

AFRIQUE DU SUD

Le système d'innovation de l'Afrique du Sud est en phase de transition. L'intensité de R-D, avec une dépense intérieure brute de R-D (DIRD) s'établissant à 0.92 % du PIB en 2005, est désormais approximativement en rapport avec le niveau de revenu du pays, et la progression de la DIRD a été solide au cours des années récentes, avec un doublement des dépenses réelles entre 1997 et 2005. Les entreprises financent 44 % de la DIRD, contre 56 % en 2001, à contre-courant des tendances dans des économies en transition comme la Chine. Toutefois, l'Afrique du Sud dispose d'un noyau de solides entreprises innovantes, et la part de la DIRD exécutée par le secteur des entreprises (58 %) est analogue ou supérieure à celle de certains pays de l'OCDE affichant des intensités de R-D plus élevées, comme l'Italie, l'Espagne et le Canada. La part des dépenses de R-D des entreprises dans le PIB s'est établie à 0.53 % en 2005.

Le niveau actuel des ressources humaines en science et technologie (RHST) est assez faible. Toutefois, la part des diplômés en science et ingénierie parmi les nouveaux diplômés progresse, ce qui pourrait contribuer à renforcer les futurs stocks de RHST.

Le niveau de financement de la R-D depuis l'étranger semble exceptionnellement élevé : à 13.6 %, et c'est le plus élevé de l'ensemble des pays non membres de l'OCDE étudiés. Cela peut s'expliquer par la position particulière de l'Afrique du Sud et sa compétence en tant que pays d'accueil de grandes entreprises internationales de recherche médicale, notamment sur le VIH/sida. S'agissant d'autres indicateurs, l'intégration de l'Afrique du Sud dans les activités internationales de R-D est assez limitée.

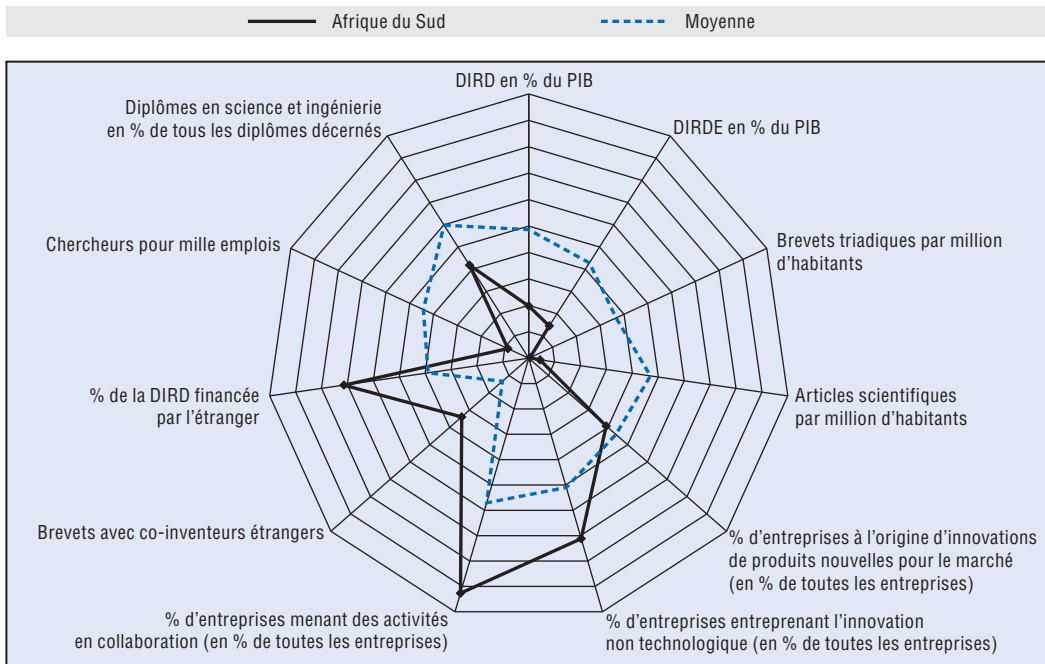
L'Afrique du Sud a publié 0.3 % des articles scientifiques mondiaux en 2005, soit

un recul par rapport au taux de 0.4 % enregistré en 1995, et elle a produit 0.1 % des familles triadiques de brevets en 2005, comme en 1995. Ces chiffres sont relativement faibles comparés à ceux des autres pays étudiés.

Dans son *Étude de la politique d'innovation de l'Afrique du Sud* en 2007, l'OCDE a noté qu'un enjeu clé pour le développement d'une économie fondée sur le savoir en Afrique du Sud est la pénurie de ressources humaines, qui est en partie un héritage du régime d'apartheid. Deux domaines en particulier apparaissent préoccupants pour les performances dans le domaine de l'innovation : le premier est le déficit entre l'offre de capacités d'étude, d'ingénierie et de gestion et de maîtrise technique apparentées et la demande de telles ressources générée par l'accroissement de l'investissement dans l'économie; le second est la capacité de la recherche universitaire à se développer pour répondre à la demande, étant donné le vieillissement de la population de chercheurs et les carences dans le « pipeline » des cohortes de renouvellement des ressources humaines.

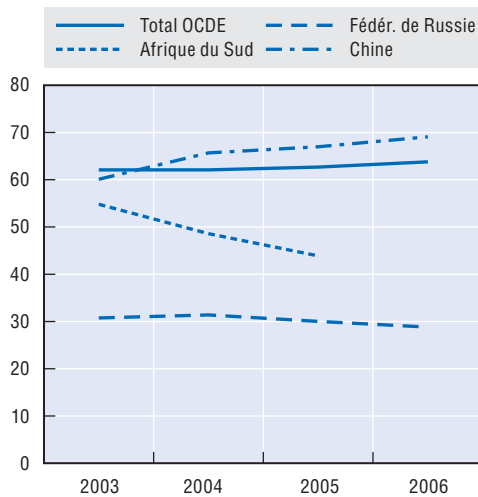
Un autre enjeu est de renforcer les capacités d'innovation dans un large éventail d'activités économiques, notamment celles des PME. Cela est vital pour une activité économique à plus forte intensité de savoir, à plus forte valeur ajoutée et pour améliorer la productivité. Le fait de s'appuyer sur la contribution existante des entreprises à la R-D, de même que sur leurs activités en matière d'études, d'ingénierie et de gestion associée, et le soutien de l'accumulation et de la diffusion des ressources de savoir dans l'ensemble de l'économie. seront vitaux pour assurer une plus large diffusion de l'activité et de la réussite économiques.

Science et innovation : profil de l'Afrique du Sud



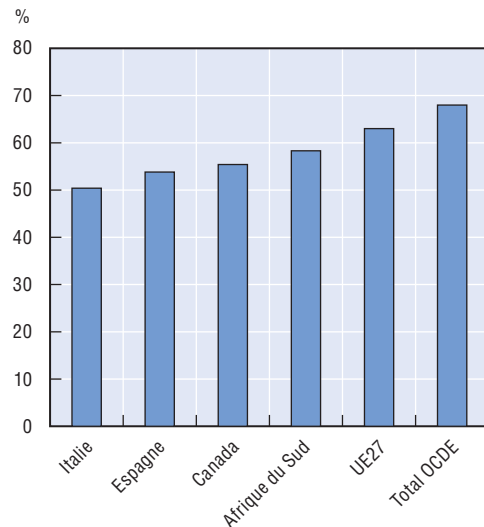
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/465422242766>

Pourcentage de DIRD financée par le secteur des entreprises



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/465433634710>

R-D exécutée par le secteur des entreprises, part de la DIRD, 2005



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/465435272531>